



Idées débats, tribunes

Catherine Bréchignac

PHYSICIENNE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES (1)

« À 350 ans, l'Académie réaffirme son rôle dans la diplomatie scientifique »

La célébration de ses 350 ans constitue, pour l'Académie des sciences, l'opportunité de réaffirmer les valeurs dont la science est porteuse, depuis la création en 1603 de la première des Académies, l'Accademia nazionale dei Lincei, à Rome. Forte de ses nombreux accords bilatéraux avec les Académies des sciences étrangères et de sa participation aux réseaux scientifiques internationaux, elle a réaffirmé son rôle d'acteur majeur de la diplomatie scientifique, le 27 septembre, en réunissant à Paris les représentants, de 60 Académies étrangères et, le 29 septembre à Marseille, ceux du pourtour méditerranéen.

L'Académie des sciences de France a 350 ans, c'est beaucoup à l'échelle de la vie d'un homme, mais peu comparé à celle de l'humanité. Elle fait partie de la première vague des académies des sciences créées dans le monde lorsque la science, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, émerge en Europe. Elle a acquis depuis la force de cette sagesse que donne le temps. Certains la trouvent conservatrice. Pourquoi pas ? Mais il ne s'agit pas là de défendre le pré carré de quelques privilèges, il s'agit de

siècles et demi d'existence, prête à affronter bien des défis pour être conforme à sa vocation et s'ouvrir au public et à la société.

DEVANT TROIS DÉFIS

Le premier d'entre eux est de forger le débat avec la société. Se confronter à l'impact des découvertes scientifiques sur l'évolution de nos sociétés constitue une impérieuse nécessité. Certes, la science ne se légitime pas uniquement socialement ; elle se construit d'abord de manière autonome. En outre, la

implicite, pour le savant, de sortir de son espace académique pour se saisir des questions des citoyens et répondre aux interrogations légitimes relatives à l'avancement de la recherche. La parole académique ne peut se cantonner à une position exclusivement magistrale. Elle doit aussi se mesurer aux doutes, aux inquiétudes, aux incompréhensions du corps social afin de retisser le lien de confiance avec la société. Sur la crête des controverses, diverses, nombreuses, polymorphes, son rôle consiste à être attentive aux échos, y compris parfois les plus inattendus ou polémiques, pour y répondre de manière responsable, avec une rigueur exempte d'idéologie.

Le deuxième défi consiste à préserver la construction du savoir. L'Académie se doit d'être un lieu de discussion, voire de débats entre scientifiques. L'irréductible singularité de la démarche scientifique ne peut se confondre avec d'autres logiques professionnelles ou sociales. L'esprit scientifique consiste à comprendre un phénomène en comparant une théorie, un modèle, à des observations. L'esprit scientifique, c'est celui qui explore, qui doute, qui échafaude des hypothèses mais qui les confronte à la matérialité des faits. L'esprit scientifique, c'est celui qui accepte le questionnement et la

« L'esprit scientifique exige le questionnement et la délibération de ses pairs, un débat de validation. »

maintenir la flamme ardente de l'exigence et des bonnes pratiques indissociables de la démarche scientifique. D'autres la trouvent distante. C'est sans doute vrai, mais, dans une époque de confusion généralisée, il est bon que certaines institutions se préservent des expositions ostentatoires, des prétendues urgences, de la vitesse excessive du moment... À vrai dire, notre compagnie n'est pas cette vieille dame inaccessible que d'aucuns imaginent. Au contraire, la voici, forte des aléas qu'elle a vécus lors de ses trois

science n'est pas démocratique ; nul ne songerait à voter pour déterminer si un théorème est juste ou faux. Pour autant, la confrontation de ses résultats avec la société, au sein même d'un espace public qui ne cesse de s'élargir, n'en demeure pas moins un impératif. L'idéal de partage est un héritage de l'époque des Lumières. Mais, dans les sociétés d'aujourd'hui, où tout se compare, se jauge, se juge, cet objectif s'échafaude différemment, à l'aune de l'esprit de l'époque. La montée en puissance des opinions publiques



FRANÇOIS DABURON ET NIGEL DICKINSON/ACADÉMIE DES SCIENCES

« Si la science n'est pas démocratique, la confrontation de ses résultats avec la société demeure un impératif. »

délibération de ses pairs. Il exige un débat itératif de discussion et de validation. La recherche s'inscrit dans un processus argumentatif dont résultent des écrits publiés dans les revues à comité de lecture. Notre compagnie bruisse encore des controverses sur la génération spontanée ou sur l'atome. Tout se passe comme si notre enceinte objectivait quasi physiquement cette indépendance de la démarche scientifique, où la responsabilité du savant n'a de sens qu'au miroir de ses pairs. C'est en conséquence le rôle de notre institution de veiller au plus près à l'intégrité d'une science qui doit se construire par-delà toutes les pressions politiques, sociales, économiques. Pas de science sans indépendance, et nos Académies sont les gardiennes des valeurs de la science.

Le troisième défi auquel sont désormais confrontées les Académies est d'éclairer les décideurs qui sont pris

entre la demande toujours exacerbée d'agir vite et un volume parfois extravagant de données à traiter et à évaluer. La pression exercée sur le politique s'est densifiée avec la médiatisation toujours plus poussée des enjeux scientifiques, technologiques et économiques, comme l'attestent, par exemple, les débats actuels autour des OGM, des nanotechnologies, de l'énergie... Dans le domaine de la santé, la montée en puissance du tissu associatif de patients est emblématique de cette irruption de la société dans des échanges qui jusqu'à présent restaient circonscrits aux seuls spécialistes. À cet élargissement continu des « parties prenantes », vient se greffer un autre phénomène : la croissance gigantesque des volumes d'informations, souvent non consolidées et non validées, dont la circulation en boucle dans les réseaux sociaux engendre des réactions souvent irraisonnées. À l'heure

d'Internet, ce « Jardin aux sentiers qui bifurquent » comme nulle autre expression que le beau titre de la nouvelle de Borges ne saurait mieux caractériser, tout infuse pour le pire et pour le meilleur. Comment hiérarchiser cette masse informe de données ? Comment trier le bon grain de l'ivraie ? Comment reconnaître ce qui relève de la science éprouvée par la rigueur de sa démarche de ce qui n'est que le produit d'opinions, voire de faits déformés, artificiels ou manipulés ? Dans sa confrontation avec la société, le politique subit une injonction sociale à décider au sujet d'enjeux d'un rare degré de complexité et où l'état de la connaissance reste souvent incertain. Le rôle de conseil de l'Académie des sciences n'a de sens que s'il rétablit le temps souvent long nécessaire à la réflexion. De plus, la science ne peut répondre à tout, a fortiori dans cette société de l'urgence où l'hypervitesse est source de bien des confusions et des malentendus, ce qui exhorte à l'humilité. Le système académique par son expérience est peut-être un modèle susceptible de réintroduire de la durée, de la distance et de la modestie, autant de facteurs qui conditionnent une prise de décision consolidée et raisonnée... Pas de confiance sans une science qui redonne du temps au temps et qui reconnaisse ainsi sa part de méconnaissances. Pas de confiance en la science si celle-ci ne parle pas à tous les hommes, car elle est patrimoine de l'humanité. C'est de cette certitude que les Académies du monde entier, réunies à Paris le 27 septembre, sont porteuses. ★

(1) Directeur de recherche émérite au CNRS, Catherine Bréchnignac, médaille d'argent du CNRS, est pionnière dans le domaine des agrégats, précurseurs des « nanoparticules ». Ambassadeur délégué à la science, la technologie et l'innovation, elle a notamment présidé le CNRS (2006-2010), après en avoir été directeur général (1997-2000). Elle a présidé le Haut Conseil des biotechnologies et l'International Council for Science. Catherine Bréchnignac est également membre de l'Académie des technologies.

POUR EN SAVOIR PLUS

CATHERINE BRÉCHIGNAC

« N'ayons pas peur de la science », CNRS Éditions.
« La Démarche scientifique ou les langages de la raison ». (www.academie-sciences.fr/pdf/discours/s141014_brechignac.pdf).

SUR L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Le site général : www.academie-sciences.fr et le site des 350 ans : www.academie-sciences.fr/fr/350

La Lettre de l'Académie des sciences : www.academie-sciences.fr/fr/La-Lettre-de-l-Academie-des-sciences/350-ans-de-science.html

Livres : « Une compagnie en son siècle – 350 ans de l'Académie des sciences », de Florence Greffe et Pascal Griset, Le Cherche Midi, 2015.
« L'Académie des sciences », de Marianne Leclère, Nane Éditions, 2015.

SUR LES ACTIVITÉS INTERNATIONALES

L'Académie des sciences participe aux réseaux interacadémiques : IAP (InterAcademy Partnership) au niveau mondial – auquel est affilié le réseau africain NASAC (Network of African Science Academies) –, EASAC (European Academies Science Advisory Council) pour l'Europe. Le Comité pays en développement (COPEd) : créé en 1997. Le Groupe interacadémique pour le développement (GID), une association internationale créée en 2007 par dix Académies de l'Europe du Sud et du continent africain.

La Journée mondiale des sciences :

www.academie-sciences.fr/fr/Actions-interacademiques/la-journee-mondiale-des-sciences.html